



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Sapho

Daudet, Alphonse

Paris, [ca. 1887]

II

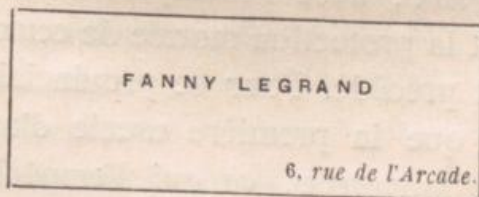
[urn:nbn:de:hbz:466:1-47559](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47559)



II

Il la garda deux jours ; puis elle partit, lui laissant une impression de peau douce et de linge fin. Pas d'autre renseignement sur elle que son nom, son adresse et ceci : « Quand vous me voudrez, appelez-moi.... je serai toujours prête. »

La toute petite carte, élégante, odorante, portait :



Il la mit à sa glace entre une invitation au dernier bal des Affaires Étrangères et le pro-

gramme enluminé et fantaisiste de la soirée de Déchelette, ses deux seules sorties mondaines de l'année ; et le souvenir de la femme, resté quelques jours autour de la cheminée dans ce délicat et léger parfum, s'évapora en même temps que lui, sans que Gaussin, sérieux, travailleur, se méfiant par-dessus tout des entraînements de Paris, eût eu la fantaisie de renouveler cette amourette d'un soir.

L'examen ministériel aurait lieu en novembre. Il ne lui restait que trois mois pour le préparer. Après, viendrait un stage de trois ou quatre ans dans les bureaux du service consulaire ; puis il s'en irait quelque part, très loin. Cette idée d'exil ne l'effrayait pas ; car une tradition chez les Gaussin d'Armandy, vieille famille avignonnaise, voulait que l'aîné des fils suivît ce qu'on appelle *la carrière*, avec l'exemple, l'encouragement et la protection morale de ceux qui l'y avaient précédé. Pour ce provincial, Paris n'était que la première escale d'une très longue traversée, ce qui l'empêchait de nouer aucune liaison sérieuse en amour comme en amitié.

Une semaine ou deux après le bal de Déchelette, un soir que Gaussin, la lampe allumée, ses livres préparés sur la table, se mettait au travail, on frappa timidement ; et, la porte ouverte, une femme apparut en toilette élégante et claire. Il la reconnut seu-



lement quand elle eut relevé sa voilette.

« Vous voyez, c'est moi.... je reviens.... »

Puis surprenant le regard inquiet, gêné, qu'il jetait sur la besogne en train : « Oh ! je ne vous dérangerai pas.... je sais ce que c'est.... » Elle défit son chapeau, prit une

livraison du *Tour du Monde*, s'installa et ne bougea plus, absorbée en apparence par sa lecture ; mais, chaque fois qu'il levait les yeux, il rencontrait son regard.

Et vraiment il lui fallait du courage pour ne pas la prendre tout de suite entre ses bras, car elle était bien tentante et d'un grand charme avec sa toute petite tête au front bas, au nez court, à la lèvre sensuelle et bonne, et la maturité souple de sa taille dans cette robe d'une correction toute parisienne, moins effrayante pour lui que sa défroque de fille d'Égypte.

Partie le lendemain de bonne heure, elle revint plusieurs fois dans la semaine, et toujours elle entra avec la même pâleur, les mêmes mains froides et moites, la même voix serrée d'émotion.

« Oh ! je sais bien que je t'ennuie, lui disait-elle, que je te fatigue. Je devrais être plus fière.... Si tu crois !.... Tous les matins en m'en allant de chez toi, je jure de ne plus venir ; puis ça me reprend, le soir, comme une folie. »

Il la regardait, amusé, surpris dans son dédain de la femme, par cette persistance

amoureuse. Celles qu'il avait connues jusque-là, des filles de brasserie ou de skating, quelquefois jeunes et jolies, lui laissaient toujours le dégoût de leur rire bête, de leurs mains de cuisinières, d'une grossièreté d'instincts et de propos qui lui faisait ouvrir la fenêtre derrière elles. Dans sa croyance d'innocent, il pensait toutes les filles de plaisir pareilles. Aussi s'étonnait-il de trouver en Fanny une douceur, une réserve vraiment femme, avec cette supériorité — sur les bourgeoises qu'il rencontrait en province chez sa mère — d'un frottis d'art, d'une connaissance de toutes choses, qui rendaient les causeries intéressantes et variées.

Puis elle était musicienne, s'accompagnait au piano et chantait, d'une voix de contralto un peu fatiguée, inégale, mais exercée, quelque romance de Chopin ou de Schumann, des chansons de pays, des airs berrichons, bourguignons ou picards dont elle avait tout un répertoire.

Gaussin, fou de musique, cet art de paresse et de plein air où se plaisent ceux de son pays, s'exaltait par le son aux heures

de travail, en berçait son repos délicieusement. Et de Fanny, cela surtout le ravissait. Il s'étonnait qu'elle ne fût pas dans un théâtre, et apprit ainsi qu'elle avait chanté au Lyrique. « Mais pas longtemps.... Je m'ennuyais trop.... »

En elle effectivement rien de l'étudié, du convenu de la femme de théâtre; pas l'ombre de vanité ni de mensonge. Seulement un certain mystère sur sa vie au dehors, mystère gardé même aux heures de passion, et que son amant n'essayait pas de pénétrer, ne se sentant ni jaloux, ni curieux, la laissant arriver à l'heure dite sans même regarder la pendule, ignorant encore la sensation de l'attente, ces grands coups à pleine poitrine qui sonnent le désir et l'impatience.

De temps en temps, l'été étant très beau cette année-là, ils s'en allaient à la découverte de tous ces jolis coins des environs de Paris dont elle savait la carte précise et détaillée. Ils se mêlaient aux départs nombreux, turbulents, des gares de banlieue, déjeunaient dans quelque cabaret à la lisière des bois ou des eaux, évitant seulement certains endroits trop courus. Un jour qu'il

lui proposait d'aller aux Vaux-de-Cernay :
« Non, non.... pas là... il y a trop de peintres.... »

Et cette antipathie des artistes, il se rappela qu'elle avait été l'initiation de leur amour. Comme il en demandait la raison :
« Ce sont, dit-elle, des détraqués, des compliqués qui racontent toujours plus de choses qu'il n'y en a.... Ils m'ont fait beaucoup de mal.... »

Lui protestait : « Pourtant, l'art, c'est beau.... Rien de tel pour embellir, élargir la vie.

— Vois-tu, m'ami, ce qui est beau, c'est d'être simple et droit comme toi, d'avoir vingt ans et de bien s'aimer.... »

Vingt ans ! on ne lui eût pas donné davantage, à la voir si vivante, toujours prête, riant à tout, trouvant tout bon.

Un soir, à Saint-Clair, dans la vallée de Chevreuse, ils arrivèrent la veille de la fête et ne trouvèrent pas de chambre. Il était tard, il fallait une lieue de bois dans la nuit pour rejoindre le prochain village. Enfin on leur offrit un lit de sangle, resté libre au bout d'une grange où dormaient des maçons.

« Allons-y, dit-elle en riant.... ça me rappellera mon temps de misère. »

Elle avait donc connu la misère.

Ils se glissèrent à tâtons entre les lits occupés dans la grande salle crépie à la chaux, où fumait une veilleuse au fond d'une niche sur la muraille; et toute la nuit serrés l'un contre l'autre, ils étouffaient leurs baisers et leurs rires, en entendant ronfler, geindre de fatigue ces compagnons, dont les bourgerons, les lourdes chaussures de travail traînaient tout près de la robe de soie et des fines bottes de la Parisienne.

Au petit jour, une châtière s'ouvrit au bas du large portail, un rais de lumière blanche frôla la sangle des lits, la terre battue, pendant qu'une voix enrouée criait : « Ohé! la coterie.... » Puis il se fit dans la grange redevenue obscure un remue-ménage pénible et lent, des bâillées, des étirements, de grosses toux, les tristes bruits humains d'une chambrée qui s'éveille; et lourds, silencieux, les Limousins s'en allèrent, un par un, sans se douter qu'ils avaient dormi près d'une belle fille.

Derrière eux, elle se leva, mit sa robe à

tâtons, tordit ses cheveux en hâte : « Reste là... je reviens... » Elle rentrait au bout



d'un moment avec une énorme brassée de fleurs des champs inondées de rosée.

« Maintenant dormons.... » dit-elle en éparpillant sur le lit cette odorante fraîcheur de la flore matinale qui ravivait l'atmosphère autour d'eux. Et jamais elle ne lui avait paru si jolie qu'à cette entrée de grange, riant dans le petit jour, avec ses légers cheveux tout envolés et ses herbes folles.

Une autre fois, ils déjeunaient à Ville-d'Avray devant l'étang. Un matin d'automne enveloppait de brume l'eau calme, la rouille des bois en face d'eux ; et seuls dans le petit jardin du restaurant, ils s'embrassaient en mangeant des alettes. Tout à coup, d'un pavillon rustique branché dans le platane au pied duquel leur table était mise, une voix forte et narquoise appela : « Dites donc, les autres, quand vous aurez fini de vous bêcoter.... » Et la face de lion, la moustache rousse du sculpteur Caoudal se penchait dans l'embrasure en rondins du chalet.

« J'ai bien envie de descendre déjeuner avec vous.... Je m'ennuie comme un hibou dans mon arbre.... »

Fanny ne répondait pas, visiblement gênée de la rencontre ; lui, au contraire, accepta

bien vite, curieux de l'artiste célèbre, flatté de l'avoir à sa table.

Caoudal, très coquet dans une apparence négligée, mais où tout était calculé depuis la cravate en crêpe de Chine blanc pour éclaircir un teint sabré de rides et de couperoses, jusqu'au veston serré sur la taille encore svelte et les muscles en saillie, Caoudal lui parut plus vieux qu'au bal de Déchelette.

Mais ce qui le surprit et même l'embarassait un peu, ce fut le ton d'intimité du sculpteur avec sa maîtresse. Il l'appelait Fanny, la tutoyait. « Tu sais, lui disait-il en installant son couvert sur leur nappe, je suis veuf depuis quinze jours. Maria est partie avec Morateur. Ça m'a laissé assez tranquille les premiers temps.... Mais ce matin, en entrant à l'atelier, je me suis senti feignant comme tout.... Impossible de travailler.... Alors j'ai lâché mon groupe et je suis venu déjeuner à la campagne. Fichue idée, quand on est seul.... Un peu plus je larmoyais dans ma gibelotte.... »

Puis regardant le Provençal dont la barbe follette et les cheveux bouclés avaient le ton du sauterne dans les verres :

« Est-ce beau la jeunesse!... Pas de danger qu'on le lâche, celui-là... Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que ça se gagne... Elle a l'air aussi jeune que lui...

— Malhonnête!... » fit-elle en riant; et son rire sonnait bien la séduction sans âge, la jeunesse de la femme qui aime et veut se faire aimer.

« Étonnante... étonnante... » murmurait Caoudal, qui l'examinait tout en mangeant, avec un pli de tristesse et d'envie grimaçant au coin de sa bouche. « Dis donc, Fanny, te rappelles-tu un déjeuner ici... c'est loin, dam!... nous étions Ezano, Dejoie, toute la bande... tu es tombée dans l'étang. On t'a habillée en homme, avec la tunique du garde-pêche. Ça t'allait richement bien...

— Rappelle plus... » fit-elle froidement, et sans mentir; car ces créatures changeantes et de hasard ne sont jamais qu'à l'heure présente de leur amour. Nulle mémoire de ce qui précéda, nulle crainte de ce qui peut venir.

Caoudal, au contraire, tout au passé, dévidait à coups de sauterne ses exploits de

robuste jeunesse, d'amour et de buverie, parties de campagne, bals à l'Opéra, charges d'atelier, batailles et conquêtes. Mais, en se



tournant vers eux avec l'éclair remonté à ses yeux de toutes les flammes qu'il remuait, il s'aperçut qu'ils ne l'écoutaient guère, occupés à égrener des raisins aux lèvres l'un de l'autre.

« Est-ce assez rasant ce que je vous raconte là!... Mais si, je vous assomme.... Ah! nom d'un chien.... C'est bête d'être vieux.... » Il se leva, jeta sa serviette. « Pour moi, le déjeuner, père Langlois.... » cria-t-il vers le restaurant.

Il s'éloigna tristement, traînant les pieds, comme rongé d'un mal incurable. Longtemps les amoureux suivirent sa longue taille qui se voûtait sous les feuilles couleur d'or.

« Pauvre Caoudal!... c'est vrai qu'il se tasse.... » murmura Fanny d'un ton de douce commisération; et comme Gaussin s'indignait que cette Maria, une fille, un modèle, pût s'amuser des souffrances d'un Caoudal et préférer au grand artiste.... qui?... Morateur, un petit peintre sans talent, n'ayant pour lui que sa jeunesse, elle se mit à rire : « Ah! innocent... innocent... » et lui renversant la tête à deux mains sur ses genoux, elle le humait, le respirait, dans les yeux, dans les cheveux, partout, comme un bouquet.

Le soir de ce jour-là, Jean pour la première fois coucha chez sa maîtresse qui le tourmentait à ce sujet depuis trois mois : « Mais enfin, pourquoi ne veux-tu pas ? »

— Je ne sais.... ça me gêne.

— Puisque je te dis que je suis libre, que je suis seule.... »

Et la fatigue de la partie de campagne aidant, elle l'entraîna rue de l'Arcade, tout près de la gare. A l'entresol d'une maison bourgeoise d'apparence honnête et cossue,



une vieille servante en bonnet paysan, l'air revêche, vint leur ouvrir.

« C'est Machaume.... Bonjour, Machaume.... » dit Fanny lui sautant au cou. « Tu sais, le voilà mon aimé, mon roi.... je l'amène.... Vite, allume tout, fais la maison belle.... »

Jean resta seul dans un tout petit salon aux fenêtres cintrées et basses, drapées de la même soie bleue banale qui couvrait les divans et quelques meubles laqués. Aux murs, trois ou quatre paysages égayaient et aéraient l'étoffe; tous portaient un mot de dédicace: « A Fanny Legrand », « A ma chère Fanny.... »

Sur la cheminée, un marbre demi-grandeur de la Sapho de Caoudal, dont le bronze est partout, et que Gaussin dès sa petite enfance avait vu dans le cabinet de travail de son père. Et à la lueur de l'unique bougie posée près du socle, il s'aperçut de la ressemblance, affinée et comme rajeunissante, de cette œuvre d'art avec sa maîtresse. Ces lignes du profil, ce mouvement de taille sous la draperie, cette rondeur filante des bras noués autour des genoux, lui étaient connus, intimes; son œil les savourait avec le souvenir de sensations plus tendres.

Fanny, le trouvant en contemplation devant le marbre, lui dit d'un air dégagé: « Il y a quelque chose de moi, n'est-ce pas?... le modèle de Caoudal me ressemblait.... » Et tout de suite elle l'emmena dans sa cham-

bre, où Machaume en rechignant installait deux couverts sur un guéridon; tous les flambeaux allumés, jusqu'aux bras de l'armoire à glace, un beau feu de bois, gai comme un premier feu, flambant sous le pare-étincelles, la chambre d'une femme qui s'habille pour le bal.

« J'ai voulu souper là, dit-elle en riant.... nous serons plus vite au lit. »

Jamais Jean n'avait vu d'ameublement aussi coquet. Les lampas Louis XVI, les mousselines claires des chambres de sa mère et de ses sœurs ne donnaient pas la moindre idée de ce nid ouaté, capitonné, où les boiseries se cachaient sous des satins tendres, où le lit n'était qu'un divan plus large que les autres, étalé au fond sur des fourrures blanches.

Délicieuse, cette caresse de lumière, de chaleur, de reflets bleus allongés dans les glaces biseautées, après leur course à travers champs, l'ondée qu'ils avaient reçue, la boue des chemins creux sous le jour qui tombait. Mais ce qui l'empêchait de déguster en vrai provincial ce confort de rencontre, c'était la mauvaise humeur de la servante,

le regard soupçonneux dont elle le fixait, au point que Fanny la renvoya d'un mot : « Laisse-nous, Machaume.... nous nous servirons.... » Et comme la paysanne jetait la porte en s'en allant : « N'y fais pas attention, elle m'en veut de trop t'aimer.... Elle dit que je perds ma vie.... Ces gens de campagne, c'est si rapace!.... Sa cuisine, par exemple, vaut mieux qu'elle.... goûte-moi cette terrine de lièvre. »

Elle découpait le pâté, débouchait le champagne, oubliait de se servir pour le regarder manger, faisant à chaque geste remonter jusqu'à l'épaule les manches d'une gandoura d'Alger, de laine souple et blanche, qu'elle portait toujours à la maison. Elle lui rappelait ainsi leur première rencontre chez Déchelette ; et serrés sur le même fauteuil, mangeant dans la même assiette, ils parlaient de cette soirée.

« Oh ! moi, disait-elle, dès que je t'ai vu entrer, j'ai eu envie de toi.... J'aurais voulu te prendre, t'emmener tout de suite, pour que les autres ne t'aient pas.... Et toi, qu'est-ce que tu pensais, quand tu m'as vue?.... »

D'abord elle lui avait fait peur : puis il

s'était senti plein de confiance, en intimité complète avec elle. « Au fait, ajouta-t-il, je ne t'ai jamais demandé... Pourquoi t'es-tu fâchée?... Pour deux vers de La Gournerie?... »

Elle eut le même froncement de sourcil qu'au bal, puis un geste de tête : « Des bêtises!... n'en parlons plus.... » Et les bras autour de lui : « C'est que j'avais un peu peur, moi aussi.... j'essayais de me sauver, de me reprendre.... mais je n'ai pas pu, je ne pourrai jamais....

— Oh! jamais.

— Tu verras. »

Il se contenta de répondre avec le sourire sceptique de son âge, sans s'arrêter à l'accent passionné, presque menaçant, dont lui fut jeté ce « Tu verras.... » Cette étreinte de femme était si douce, si soumise; il croyait fermement n'avoir qu'un geste à faire pour se dégager....

Même à quoi bon se dégager? Il était si bien dans le dorlotement de cette chambre voluptueuse, si délicieusement étourdi par cette haleine en caresse sur ses paupières qui battaient, lourdes de sommeil, pleines

de visions fuyantes, bois rouillés, près, meules ruisselantes, toute leur journée d'amour à la campagne....

Au matin, il fut réveillé en sursaut par la voix de Machaume criant au pied du lit, sans le moindre mystère : « Il est là.... il veut vous parler.... »

— Comment ! il veut ?... Je ne suis donc plus chez moi !... tu l'as donc laissé entrer.... »

Furieuse, elle bondit, s'échappa de la chambre, à moitié nue, la batiste ouverte : « Ne bouge pas, m'ami.... je reviens.... » Mais il ne l'attendit pas et ne se sentit tranquille que lorsqu'il fut levé à son tour, et vêtu, ses pieds solides dans ses bottes.

Tout en ramassant ses vêtements dans la chambre hermétiquement close où la veilleuse éclairait encore le désordre du petit souper, il entendait le bruit d'un débat terrible étouffé par les tentures du salon. Une voix d'homme, irritée d'abord, puis implorante, dont les éclats s'écrasaient en sanglots, en larmoyantes faiblesses, alternait avec une autre voix qu'il ne reconnut pas tout de suite, dure et rauque, chargée de

haine et de mots ignobles arrivant jusqu'à lui comme une dispute de brasserie de filles.

Tout ce luxe amoureux en était souillé, dégradé d'un éclaboussement de taches sur de la soie; et la femme salie aussi, au niveau d'autres qu'il avait méprisées auparavant.

Elle rentra haletante, tordant d'un beau geste sa chevelure répandue: « Est-ce bête un homme qui pleure!... » Puis le voyant debout, habillé, elle eut un cri de rage: « Tu t'es levé!... recouche-toi... tout de suite.... Je le veux.... » Subitement radoucie, et l'enlaçant du geste et de la voix: « Non, non.... ne pars pas.... tu ne peux pas t'en aller comme ça.... D'abord je suis sûre que tu ne reviendrais plus,

— Mais si.... Pourquoi donc?....

— Jure que tu n'es pas fâché, que tu viendras encore.... Oh! c'est que je te connais. »

Il jura ce qu'elle voulut, mais ne se recoucha pas malgré ses supplications et l'assurance réitérée qu'elle était chez elle, libre de sa vie, de ses actes. A la fin elle sembla se résigner à le voir partir, et l'accompagna jusqu'à la porte, n'ayant plus rien

de la faunesse en délire, bien humble au contraire, cherchant à se faire pardonner.

Une longue et profonde caresse d'adieu les retint dans l'antichambre.

« Alors.... quand?... » lui demandait-elle, les yeux tout au fond des yeux. Il allait répondre, mentir sans doute, dans sa hâte d'être dehors, quand un coup de sonnette l'arrêta. Machaume sortit de sa cuisine, mais Fanny lui fit signe : « Non.... n'ouvre pas.... » Et ils restaient là, tous les trois, immobiles, sans parler.

On entendit une plainte étouffée, puis le froissement d'une lettre glissée sous la porte, et des pas qui descendaient lentement. « Quand je te disais que j'étais libre.... tiens!.... » Elle passa à son amant la lettre qu'elle venait d'ouvrir, une pauvre lettre d'amour, bien basse, bien lâche, crayonnée en hâte sur une table de café et dans laquelle le malheureux demandait grâce pour sa folie du matin, reconnaissait n'avoir aucun droit sur elle que celui qu'elle voudrait bien lui laisser, priait à deux mains jointes qu'on ne l'exilât pas sans retour, promettant d'accepter tout, résigné à tout.... mais ne pas la

perdre, mon Dieu! ne pas la perdre....

« Crois-tu!... » dit-elle avec un mauvais rire; et ce rire acheva de lui barrer le cœur qu'elle voulait conquérir. Jean la trouva cruelle. Il ne savait pas encore que la femme qui aime n'a d'entrailles que pour son amour, toutes ses forces vives de charité, de bonté, de pitié, de dévouement absorbées au profit d'un être, d'un seul.

« Tu as bien tort de te moquer.... Cette lettre est horriblement belle et navrante.... » Et tout bas, d'une voix grave, en lui tenant les mains : « Voyons.... pourquoi le chasses-tu?...

— Je n'en veux plus.... Je ne l'aime pas.

— Pourtant c'était ton amant.... Il t'a fait ce luxe où tu vis, où tu as toujours vécu, qui t'est nécessaire.

— M'ami, dit-elle avec son accent de franchise, quand je ne te connaissais pas, je trouvais tout cela très bien.... Maintenant c'est une fatigue, une honte; j'en avais le cœur qui me levait.... Oh! je sais, tu vas me dire que toi ce n'est pas sérieux, que tu ne m'aimes pas.... Mais ça, j'en fais mon

affaire.... Que tu le veuilles ou non, je te forcerai bien de m'aimer. »

Il ne répondit pas, convint d'un rendez-vous pour le lendemain, et se sauva, laissant quelques louis à Machaume, le fond de sa bourse d'étudiant, en paiement de la terrine. Pour lui, c'était fini maintenant. De quel droit troubler cette existence de femme, et que pouvait-il lui offrir en échange de ce qu'il lui faisait perdre ?

Il lui écrivit cela, le jour même, aussi doucement, aussi sincèrement qu'il put, mais sans lui avouer que de leur liaison, de ce caprice léger et aimable, il avait senti se dégager tout à coup quelque chose de violent, de malsain, en entendant après sa nuit d'amour ces sanglots d'amant trompé qui alternaient avec son rire à elle et ses jurons de blanchisseuse.

Dans ce grand garçon, poussé loin de Paris, en pleine garrigue provençale, il y avait un peu de la rudesse paternelle, et toutes les délicatesses, toutes les nervosités de sa mère à laquelle il ressemblait comme un portrait. Et pour le défendre contre les entraînements du plaisir s'ajoutait encore

l'exemple d'un frère de son père, dont les désordres, les folies avaient à demi ruiné leur famille et mis l'honneur du nom en péril.

L'oncle Césaire! Rien qu'avec ces deux mots et le drame intime qu'ils évoquaient, on pouvait exiger de Jean des sacrifices autrement terribles que celui de cette amou-



rette à laquelle il n'avait jamais donné d'importance. Pourtant ce fut plus dur à rompre qu'il ne se l'imaginait.

Formellement congédiée, elle revint sans se décourager de ses refus de la voir, de la porte fermée, des consignes inexorables. « Je n'ai pas d'amour-propre.... » lui écrivait-elle. Elle guettait l'heure de ses repas

au restaurant, l'attendait devant le café où il lisait ses journaux. Et pas de larmes, ni de scènes. S'il était en compagnie, elle se contentait de le suivre, d'épier le moment où il restait seul.

« Veux-tu de moi, ce soir?... Non?... Alors ce sera pour une autre fois. » Et elle s'en allait avec la douceur résignée du forain qui reboucle sa balle, lui laissant le remords de ses duretés et l'humiliation du mensonge qu'il balbutiait à chaque rencontre. « L'examen tout proche..... le temps qui manquait... Après, plus tard, si ça la tenait encore.... » De fait, il comptait, sitôt reçu, prendre un mois de vacances dans le Midi et qu'elle l'oublierait pendant ce temps-là.

Malheureusement, l'examen passé, Jean tomba malade. Une angine, gagnée dans un couloir de ministère, et qui, négligée, s'envenima. Il ne connaissait personne à Paris, à part quelques étudiants de sa province, que son exigeante liaison avait éloignés et dispersés. D'ailleurs il fallait ici plus qu'un dévouement ordinaire, et dès le premier soir ce fut Fanny Legrand qui s'installa près de son lit, ne le quittant de dix jours, le soi-

gnant sans fatigue, sans peur ni dégoût, adroite comme une sœur de garde, avec des câlineries tendres, qui parfois, aux heures de fièvre, le reportaient à une grosse maladie d'enfance, lui faisaient appeler sa tante Divonne, dire « Merci, Divonne », quand il sentait les mains de Fanny sur la moiteur de son front.

« Ce n'est pas Divonne.... c'est moi.... je te veille.... »

Elle le sauvait des soins mercenaires, des feux éteints maladroitement, des tisanes fabriquées dans une loge de concierge; et Jean n'en revenait pas de ce qu'il y avait d'alerte, d'ingénieux, d'expéditif, dans ces mains d'indolence et de volupté. La nuit elle dormait deux heures sur le divan, — un divan d'hôtel du Quartier, moelleux comme la planche d'un poste de police.

« Mais, ma pauvre Fanny, tu ne vas donc jamais chez toi?... lui demandait-il un jour.... Je suis mieux à présent.... Il faudrait rassurer Machaume. »

Elle se mit à rire. Beau temps qu'elle courrait, Machaume, et toute la maison avec. On avait tout vendu, les meubles, la défro-

que, même la literie. Il lui restait la robe qu'elle avait sur le dos et un peu de linge fin, sauvé par sa bonne.... Maintenant s'il la renvoyait, elle serait à la rue.

